

JOURNAL DES DAME
LE PETIT COURRIER
DES DAMES
 48 RUE VIVIENNE
 PARIS
 MODES DE PARIS
 LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Les fêtes battent leur plein et, de quelque côté que je me tourne, du petit au grand, du modeste au superbe, on s'amuse ou l'on cherche à s'amuser.

Nous avons l'habitude de ne vous décrire que les costumes de goût comme il faut; il serait peut-être intéressant, une fois par hasard, de vous montrer, par quelques descriptions de toilettes vues dans les salons, comment il ne faut pas s'habiller. Nous y penserons.

Aujourd'hui, encore sous le charme de la ravissante soirée que nous venons de passer, nous ne parlerons que des jolis costumes entrevus.

Que de nuages de tulle et quelle profusion de fleurs! bien peu de bijoux, les seuls portés l'étaient par les femmes d'un certain âge ou celles qui ne dansaient pas.

Nous avons remarqué parmi ces dernières, une jeune femme mise avec un goût exquis. Robe de satin noir couverte de tulle Chantilly à peine relevé, seulement pour donner un peu de mouvement à ce voile. Corsage en satin, à ceinture et, piquetant la draperie de tulle du grand



Toilette de mariée de Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

décolleté, une profusion de pendrilles en diamants et rubis; du tulle noir, drapé en ceinture, enveloppait la taille, et la manche, un tout petit bouillon,

avait sur l'étréit poignet qui la terminait, un cordon de diamants à petites pendrilles de rubis. Boutons d'oreilles diamants et rubis, et, dans la coiffure un peu tombante, une aigrette scintillante sortant d'un léger pouf de plumes noires.

Cette toilette était exquise et ne prêtait pas à la plus petite critique. Même sans cette pluie de pierres fines, elle eût été encore délicieuse. Nous la désignons comme un joli modèle à copier.

La couleur mais nous semble bien en vogue. Voici un costume de jeune femme tout à fait charmant. Une jupe en soie a, de chaque côté, une quille de velours bleu pâle, broché en relief de bouquets de fleurs multicolores; enveloppant le tout, un grand voile double en tulle lamé relevé par une suite de petits plis à chaque bord et tout le long des quilles qui, ainsi, se trouvent voilées. Au corsage à petite pointe, un plastron en velours broché, ombragé comme la quille; au décolleté très bas, s'arrondissant sur une modestie en tulle plissé, trois plissés en tulle serrés, à l'épaule, dans un lien en soie mais. Des gants blancs en chevreau glacé et, dans les cheveux, deux touffes d'azalées naturels.

Le pouf volumineux abandonné a été remplacé par la tournure arrondie qui demande, pour être de proportions élégantes, un développement peu prononcé et gracieux. Cette tournure soutient la jupe et l'on peut dire que d'elle dépend la grâce du costume. A élégance égale de façon et d'étoffes, nous avons remarqué que le costume que portait M^{me} de J. était bien moins gracieux que celui de sa sœur et cela venait de la tournure et du juponage qui laissaient fort à désirer.

On met des gilets aux robes de bals et de soirées; ils sont en droguet lamé or et argent, une étoffe chère comme un bijou, plus chère à notre avis, puisque l'étoffe s'use. Nous n'en n'avons pas encore vu, mais nous vous répétons ce dire parce que nous le tenons pour exact, venant de la plus mondaine des mondaines et de la plus élégante des élégantes parisiennes. Toujours de la même source: ce gilet sera garni de vieux, très vieux point du XVII^e siècle — celui de mon élégante probablement, car je ne pense pas qu'un point de cette époque soit chose facile à trouver, même pour la bourse la mieux garnie.

On se fait des têtes rondes, c'est gentil quand on est jeune et pas vilaine, mais impossible pour le plus grand nombre. Les cheveux ondes, plutôt crépés, couvrent tout le dessus de la tête et s'avancent sur le front; très lisses derrière, ils se roulent sur la nuque en colimaçon ou forment deux coques roulées. Cette mode montre la forme de la tête; il la faut bien faite, car les cheveux ainsi arrangés ne dissimulent aucune imperfection.

La veloutine est une charmante étoffe que M^{me} Turle emploie pour les costumes du soir; souple, avec un peu de soutien, elle fait des jupes simples et élégantes. Voici un joli costume de dîner qu'elle a créé pour une jeune amie: Couleur mordoré clair et moire bleu pâle, une délicieuse combinaison; la jupe en moire bleu pâle avec une ruche découpée, moire bleue et mordoré, le bleu mis intérieurement. La redingote en veloutine mordorée, très ouverte devant et fendue sur les côtés qui reçoivent

une bande de velours mordoré; le plastron bleu, une dentelle d'or brodée de soie bleue et mordorée descend tout le long devant et garnit le décolleté carré. La manche, en veloutine mordorée, avec un très grand revers de moire et une dentelle d'or, s'arrête au-dessus du coude. Gants de Suède mordoré, bas de soie bleue, souliers en peau mordorée; des chardons d'or dans la coiffure et quelques bracelets compléteront une toilette du meilleur goût.

M^{me} Turle, qui demeure, 9, rue de Clichy, est une personne de beaucoup de talent; nous venons d'en donner un échantillon par la description de ce costume, mais ce que nous ne pouvons pas décrire c'est la coupe gracieuse du corsage et la pose coquette des garnitures.

M^{me} Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier, nous a montré de charmants bouquets de corsage et des aigrettes de fleurs, pour la coiffure, qui ont beaucoup de succès. Petites fleurettes fines et légères avec accompagnement d'herbes folles, ou pouf de fleurs ruisselant de gouttes de rosée; ces fantaisies sont gracieuses et montées avec le goût qui caractérise M^{me} Boucherie, une vraie artiste en tout ce qui regarde chapeaux et coiffures. Elle se charge, pour nos abonnées, de regarnir et de remettre à neuf pour finir la saison, les chapeaux qu'elle a fournis. Les formes créées sont très seyantes et les petites capotes de demi-saison, en tulle, sont tout à fait coquettes et bon marché: depuis 30 francs. Les chapeaux de grand deuil coûtent 20 francs et 30 francs, sans le voile de crêpe anglais dont le prix varie suivant la longueur.

CORALIE L.

MACHINES A COUDRE DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE

H. Vigneron, inventeur et ingénieur.

Maison de vente, 70, boulevard de Sébastopol.

Répétons tout d'abord à nos lectrices que M. Vigneron reprend pour 50 francs, prix réel, ces machines l'Eclair et la Favorite des dames, contre une machine plus forte telle que la machine Vigneron n° 3 qui est une perfection. Mécanisme doux à mettre en mouvement, sans difficulté pour le travail, avec des guides ingénieux pour faire toutes sortes de broderies. Nos lectrices n'ignorent pas que M. Vigneron a obtenu, pour cette machine, les plus hautes récompenses décernées par le jury des expositions internationales françaises et étrangères. Que peut bien lui réserver la prochaine Exposition française!

MAISON SENET

35, rue du Quatre-Septembre

On porte beaucoup, cet hiver, des barrettes ou bandelettes coupant les bandeaux. Le changement de la coiffure devait faire naître de nouvelles fan-

taisiées et, comme toujours, la maison Senet s'est hâtée d'en faire fabriquer de charmantes. Il y a des barrettes dorées mat ou uni; il y en a d'argentées à 3 fr. 50, repercées à jour à 2 fr. 50 et 3 fr. 50. A trois rangs, à 6 fr. 50, genre diadème. Trois rangs de perles fines imitées sur métal doré, à 9 fr. 50; un rang de cailloux du Rhin ou de strass sertis dans du métal argenté, relevé au milieu avec un trèfle en perles imitées et un caillou du Rhin au centre, à 19 francs; un autre retournant au milieu forme un trèfle composé de marguerites de fantaisie en cailloux du Rhin et perle, 23 francs; deux rangs coûtent 29 francs. Bandeau grec: cinq trèfles en perles imitées enchâssées dans des grecques en cailloux du Rhin, ont pour base un rang de cailloux. Très artistique ce joli modèle, qui coûte 35 francs. Aigrettes pour la coiffure. Aigrette-paon montée sur fourche à deux dents avec pluie de strass, 15 francs; aigrette gerbe très fine, 12 francs; aigrette en marabout avec une gerbe terminée par des cailloux qui retombent irrégulièrement en gouttes de rosée, 13 fr. 50; en plumes d'autruche forme spirale, cailloux du Rhin à l'extrémité, 11 fr. 50. Des épingles diverses pour attacher la mantille, la coiffure, se font en plumes de couleur et se mettent dans les cheveux. Montées sur une longue épingle dorée à cheveux: scarabée, 8 fr. 50; henneton, 9 fr. 50; diadème à charnière en strass gradués et perles, 10 francs. Epingle-peigne diadème: un rang de 7 strass espacés, 10 francs. Pour les loteries et ventes de charité, on trouve à la maison Senet de jolies salières en métal repercé avec intérieur en cristal bleu à 4 fr. 50 la pièce, 8 francs la paire, 22 francs la demi-douzaine et 40 francs la douzaine. Porte-menu en métal vieil argent 3 fr. 75 la pièce, la demi-douzaine 20 francs. Pour les œuvres de bienfaisance, la maison Senet fait une remise. Tous ces objets sont expédiés franco à partir de 20 francs en paquet recommandé, contre l'envoi d'un mandat-poste contenu dans la lettre de commande. Au-dessous de cette somme, ajouter 50 centimes pour le port, paquet recommandé.

L'expédition a lieu franco contre remboursement

pour la France à partir de 25 francs. On trouve à la maison Senet l'Esprit de Mélisse des R. R. P. P. Bénédictins du mont Majella. Il coûte 2 francs le flacon.

Explication des Gravures noires (pages 49 et 51)

Robe de mariée en pékin moiré et broché et peau de

soie. — Traîne en pékin et devant en peau de soie avec un volant en point, à la tête duquel court un cordon de fleurs d'oranger. Quelques plis pincent le côté gauche et, en le relevant, découvrent le bas de la jupe de dessous qui est en faille avec un volant froncé en dentelle. Corsage et manche en pékin; le plastron drapé en peau de soie, ainsi que la ceinture; celle-ci reçoit devant le commencement d'une traîne de fleurs d'oranger qui passe sur les plis qu'elle fixe, puis se prolonge en dessous.

Costume en faille rouge foncé et velours à carreaux blancs à raies noires et vert foncé. — Sous-jupe en taffetas. Tablier en faille rouge, serré au-dessous de la taille par deux rangs de fronces étagés, dans le bas une bande de tresses effilochées. Ce tablier est relié à droite, aux lés de derrière, par deux panneaux détachés en velours, à gauche le côté de la veste descend très bas et se fixe à la jupe, tandis que le côté droit forme une petite basque. Grands revers en velours. Devant du corsage en faille rouge plissé, et pris de chaque côté dans des rubans croisés, l'un noir, l'autre vert. Col droit, en velours devant, rabattu et en faille pour le dos. A la manche un parement en velours, le bord supérieur rabattu en revers. Manchon en astrakan.



Costume en faille rouge foncé et velours à carreaux.
De Madame Pelletier-Vidal, 17, rue Duphot.

Explication de la Gravure coloriée 4716

TOILETTES DE BAL ET DE DINER

Robe juive pour dîner et grande réception en veloutine pourpre et satin blanc. — Le côté gauche, des deux côtés de la quille en satin, est broché d'un dessin or, de même que le corsage. Une robe courte et princesse en satin blanc. La partie découverte par la robe à traîne reçoit dans le bas plusieurs rangs de soutache d'or, au-dessus un losange surmonté d'un trèfle. La seconde robe à traîne en veloutine pourpre a le devant un peu vague pincé au milieu du décolleté d'un groupe de plis maintenus par une broche en or; le dos pareil au de-

vant, non réuni à celui-ci pour laisser voir le corsage en satin. Une ceinture en galon d'or fermée par une agrafe serre la taille et les fronces de la robe. La manche longue, ouverte, taillée en pointe et doublée de satin. A l'épaule un bouquet de chrysanthèmes saupoudrés d'or, les mêmes dans les cheveux. Bas de soie rosée. Souliers en satin. Gants de Suède.

Costume de bal en tulle maïs. — Sous-jupe en faille maïs couverte d'une double jupe froncée en tulle maïs

et d'une troisième plissée avec trois cercles de ruban maïs au-dessus du bord qui n'est point ourlé, et d'autres très étroits rubans, genre comète, posés verticalement. Le corsage très ouvert sur une chemisette froncée, décolletée, est pris dans un corselet en faille maïs. Nœud en faille à l'épaule et d'un côté de la chemisette. Mantille en crêpe de Chine rose ancien lamé. Dans les cheveux bandelettes en galon or, aigrette. Bas de soie maïs. Souliers en faille. Gants de peau de Suède.

CHRONIQUE



A situation mondaine actuelle se résume par ces mots que j'entends répéter chaque jour, de cinq à sept heures, sur les deux rives de la Seine : « Il n'y a rien encore ! »

Cela veut dire que nous n'en sommes pas encore aux fêtes à sensation, aux cohues de mille ou quinze cents personnes qui, seules, peuvent passer pour « quelque chose » dans une ville comme Paris. Cependant l'on n'a pas tout à fait commencé à s'ennuyer. En premier lieu, beaucoup de gens sont rentrés à Paris depuis peu de semaines et l'attrait toujours nouveau de la capitale n'a pas eu le temps de s'user pour eux. Ensuite il faut être abandonné de Dieu et des hommes pour n'être pas invité, chaque soir, à quelque dîner sans cérémonie, à quelque soirée intime, grâce auxquels on échappe au fléau redoutable d'une soirée solitaire à la maison.

Toutefois il est temps que l'on nous donne des amusements dignes de nous, car ces distractions modestes et, pour ainsi dire, transitoires, voient déjà diminuer leur succès. Pour parler d'une des plus *select*, les « leçons de danse » de la marquise de L***, n'attirent plus autant de monde. Une fois par semaine, des jeunes femmes et des jeunes filles se réunissaient chez cette aimable maîtresse de maison, dans la soirée, sous prétexte d'étudier, avec la direction d'un maître, le menuet, la gavotte, la pavana et autres souvenirs chorégraphiques des siècles derniers. Beaucoup de gens, comme de juste, venaient à ce « cours » fort agréable, pour voir « travailler » les élèves, dont quelques-unes étaient effectivement tout à fait charmantes à regarder. Quant à ces messieurs, la vérité m'oblige à dire qu'ils brillaient par leur absence, du moins comme exécutants. Un seul se hasardait dans ces passes qui rendent un homme presque ridicule, quand il n'est pas exquis de souplesse et de grâce. Mais celui-là — j'ai nommé le marquis de Castellane — suffisait à défendre l'honneur de son sexe. Avec le costume, la perruque et l'épée, il aurait fait oublier que Louis XIV a fini son règne et que le palais de Versailles tombe en ruines.

Toutefois, n'allez pas croire, en me voyant employer l'imparfait de l'indicatif, que tous ces gens-là sont morts ou qu'un article 7 quelconque a fermé

cette école laïque mais peu républicaine. Elle est toujours ouverte, Dieu merci, mais les élèves sont moins assidues. Aucune vogue n'est éternelle à Paris.

La vogue mondaine du général Boulanger (soyez tranquilles, je ne vous parlerai de lui qu'à ce point de vue) ne semble pas encore à la veille de décroître. Toute femme qui se pique d'être dans le mouvement doit avoir dîné ou déjeuné avec lui. Or quelle est la Parisienne qui se résigne à n'être pas dans le mouvement ?

Les bourgeoises n'y mettent pas de vergogne et confessent en toute franchise leur enthousiasme et leur admiration. Les plus chatouilleuses sur leur dignité prétendent qu'elles ont en vue le rappel du duc d'Aumale, le rétablissement des ordres religieux, ou la carrière de quelque jeune Saint-Cyrien dont elles sont la mère ou la tante. Les grandes dames vont là comme elles allaient aux Porcherons autrefois, au Chat-Noir plus récemment, en curieuses qui daignent s'encanailler pour une heure ou deux. Mais, que ce soit enthousiasme, ambition ou curiosité, elles suivent la file, et le brave général est assuré de ne pas manger seul d'ici à de longs mois.

Cependant, depuis que la duchesse d'Uzès a embrassé Louise Michel, je pressens que la mode va tourner de ce côté. Vous verrez que nos élégantes n'auront pas de cesse tant qu'elles n'auront pas frotté leur joue contre celle de la Vierge Rouge. Celle-ci montrera-t-elle autant de dispositions à se convertir que l'élu du 27 janvier lequel, s'il faut en croire les témoins oculaires, ne laisse pas voir le plus petit bout de carmagnole ou de bonnet rouge à ses aristocratiques amies ? J'ai peur que non. Toutefois, je pourrais citer des conversions récentes, bien faites pour nous donner de l'espoir. M^{me} Séverine, ex-directrice d'un journal où l'on accusait Louise Michel de modérantisme, écrit au *Gaulois*, sous le pseudonyme de « Renée », des chroniques qui pourraient tout aussi bien être signées « Constance », tant elles sont inoffensives. Tenez pour certain qu'elle aura reçu, elle aussi, quelque baiser réactionnaire. Voilà une façon tout à fait classique de célébrer le centenaire, car, Dieu merci, on s'est joliment embrassé en 1789 !

Un autre sujet de conversation est venu — je ne dirai pas : heureusement — faire concurrence à celui qui précède. L'héritier d'un grand empire est mort de mort violente et, selon toute probabilité, on ne saura jamais dans quel moule de haine ou de vengeance a été fondue la balle qui l'a tué.

Dans une pièce de Labiche, un personnage disait à la victime d'un accident moins tragique :

— Tout cela ne serait pas arrivé si vous restiez dans votre famille.

Quelle que soit la vérité sur le trépas de l'archiduc Rodolphe, il est permis d'affirmer qu'il serait encore en vie et plein de santé, destiné peut-être à un long et glorieux règne, s'il « était resté dans sa famille ». De combien d'hommes fameux pourrait-on dire la même chose, depuis Antoine le triumvir, jusqu'à ce tribun moins éloigné de nous, dont la redingote de marbre flotte au vent de la place du Carrousel, entre deux dames peu vêtues ? O brav'général, méditez ces grandes leçons : « restez dans votre famille ! ».

Il va sans dire que j'adresserai le même conseil, à plus forte raison, aux personnes de mon sexe, mais il faut avouer que ce conseil n'est guère en voie d'être suivi. Ni les duchesses qui laissent prendre des *interviews* aux journalistes, ni les personnes favorisées de la nature qui se présentent pour concourir aux prix de Beauté, ne me semblent partager précisément mes idées. Cependant, jusqu'ici, la mode qui excuse tout, même les *interviews*, n'a pas encore donné l'apostille du chic aux aspirantes à ce brevet d'un nouveau genre. Comment se fait-il que notre bonne ville soit si longue à accueillir cette nouveauté ? Elle a pourtant déjà passé par la Belgique.

Nous y viendrons, soyez-en sûres. L'Exposition ne se passera point sans qu'un concours international de Beauté ne s'organise dans un pavillon quelconque, sous la direction d'un commissaire spécial. Certes, je doute qu'aucune de mes lectrices consente à se mettre sur les rangs, tout en étant certaine que plus d'une aurait des chances. Mais, laissant de côté toute loi de convenance féminine, j'avoue que nul spectacle plus curieux ne saurait être présenté, aussi bien à la badauderie des flâneurs qu'à la méditation des philosophes. Vous figurez-vous ce que serait cette réunion des beautés de toutes les régions terrestres, depuis la Parisienne jusqu'à la Cannibale des antipodes, chacune, cela va sans dire, étant choisie par le suffrage au premier degré d'un jury de son pays d'origine !

Mais la chose impossible serait de décerner le prix unique et définitif, car la beauté absolue n'existe pas. J'ai vu, dans mes voyages lointains, une favorite royale pour laquelle un prince jaloux avait poignardé son frère, et qui réalisait pour moi, ou peu s'en faut, l'idéal de la laideur féminine. La scène, il est vrai, se passait à quelque cinq mille lieues du boulevard des Italiens. Si ces princes — ou du moins celui qui se trouvait du côté du manche... du couteau — faisaient partie du jury, tout porte à croire qu'ils ne voteraient pas avec M. Bouguereau, et l'on serait exposé à des ballottages presque aussi nombreux que dans certaines élections académiques. Il faudrait

donc renvoyer toutes ces dames chez elles sans en couronner une seule, ce qui serait pénible, ou les couronner toutes également, ce qui serait dispendieux. Mais cette leçon de haute philosophie se pourrait-elle payer trop cher ? Quel chapitre en actions à ajouter aux *Essais* de Montaigne !

Une de mes amies, femme âgée, fort respectable et fort riche, vient de mettre son chef de cuisine à la porte, après des années de patience. La chose, en elle-même, n'a rien d'intéressant, mais le type de ce drôle est curieux et mérite que je le fasse passer, sinon à la postérité, du moins à la connaissance de mes lectrices de province, peu habituées — du moins je le souhaite pour elles — à des silhouettes aussi étonnantes.

Il faut vous dire que M^{me} de *** vit toute seule avec son mari, qu'ils ne dînent jamais hors de chez eux et qu'ils n'ont du monde à leur table que deux ou trois fois par semaine. Le reste du temps ils mangent comme des mauviettes, bien que leur menu soit toujours réglé pour des appétits plus considérables et pour des convives plus nombreux.

Leur chef — nous l'appellerons Claude — était chez eux depuis de longues années. Ce personnage avait constaté l'horreur de ses maîtres pour toute figure nouvelle, et il spéculait là-dessus. Marié, père de famille et logé en ville dans son domicile particulier, ni plus ni moins qu'un ministre de la République, il en était arrivé peu à peu à ne faire que de simples apparitions à son ministère, c'est-à-dire à ses fourneaux.

Généralement, on le voyait paraître à onze heures et demie, juste à temps pour prendre les ordres du lendemain et donner un coup d'œil au déjeuner, toujours très simple, élaboré par son aide de cuisine, personne choisie par lui et son âme damnée. A peine le premier plat sur la table, il s'éclipsait pour ne plus revenir qu'assez tard dans l'après-midi. Toute préparation culinaire qui demandait du temps et un travail quelconque, était commandée par lui au dehors. Quand tout allait bien, c'est-à-dire quand il n'y avait pas d'invités, il se bornait à faire acte de présence pendant qu'on dressait les plats. Ensuite il se retirait dans sa famille pour jusqu'au lendemain. Le plus joli c'est qu'il disait :

— Ne me parlez pas des maisons où les maîtres ne mangent jamais dehors !

L'infortunée M^{me} de *** avec son chef payé dix-huit cents francs par an, sans compter l'anse du panier (et vous verrez tout à l'heure que cette anse avait les proportions de l'arche d'un pont), en était arrivée à manger et à faire manger à son mari et à ses hôtes une cuisine digne de la dernière des gargotes. Mais tout plutôt qu'un changement de personnel ! Pour se décider à subir ce cataclysme, il fallut des années de maux d'estomac. Enfin, l'exécution fut décidée. Alors, M. de *** raconta à sa femme, en ma présence, l'histoire que voici :

— Un matin de bonne heure, l'hiver dernier, me trouvant indisposé et désirant avoir de l'eau chaude, je sonnai vainement (les autres domestiques, comme on voit, sont taillés sur le modèle du chef). Je m'a-



COSTUMES D'INTÉRIEUR ET DE DINER DE MADAME TURLE, 9, RUE DE CLICHY.

Robe princesse en cachemire gris brodé, faille et velours. — Jupe en faille avec un plissé tablier en faille grise. La robe princesse est en cachemire avec une haute broderie au bas, fil d'or et soie grise; des revers en velours gris se détachent sur un gilet croisé en faille grise à col châle; chemisette en batiste boutonnée avec un nœud, cravate en batiste. Col droit, un parement en faille à la manche. Sur le côté, une aumônière en cachemire gris avec les montants et les glands en passementerie de soie.

Costume en armure de soie et peluche vieux rose. — Jupe en armure unie avec deux bandes brodées mises en cercle au-dessus de l'ourlet. De chaque côté un panneau en peluche rose ancien sous lesquels se relève légèrement le tablier. Corsage-veste en peluche, très ouvert sur une chemisette en armure unie prise entre des revers qui rabattent sur la veste. Une bande brodée un peu avant le bord extérieur. Col droit avec la pointe roulée. Manche en peluche, le parement en armure rabattu verticalement et découpé en deux dents de scie.



TRAVAUX DE FANTAISIE

Vide-poche pour cabinet de toilette.
— Se fait avec une grosse toile cane-

vas, de l'andrinople et large galon or. 1 m. 40 cent. de toile sur 40 cent. de large. Appliquer sur la partie qui forme une coquille, une bande d'andrinople de 10 cent. de hauteur et un galon or à un cent. du bord supérieur. Un ourlet à l'autre bord qui sera ramené de 30 cent. pour former la poche; celle-ci sera décorée, de chaque côté, d'une bande d'andrinople au bord intérieur de laquelle on posera un galon. Un surjet maintiendra le fond et le dessus de la poche, puis l'on rabattra l'andrinople à l'envers en façon d'ourlet. Nous n'avons pas compris les remplis dans la largeur donnée pour la bande. Au bas de la bande d'andrinople qui forme coquille on fera trois plis, lesquels sont parfaitement indiqués sur le dessin, puis on abaissera les côtés que l'on assujettira aux côtés du fond de la poche pour former la coquille. Coudre un anneau sur les plis, derrière, pour suspendre la poche.

Coffret statuaire couvert d'une étoffe ancienne.

— Dimensions : 14 cent. 1/2 de long, 10 cent. de large, 06 cent. de haut, avec un centimètre en plus pour la partie prise dans le couvercle, ceci pour le fond. Couvercle, même longueur et même largeur, hauteur 11 cent.; le panneau de côté a

02 cent. droit, avant d'être taillé en biais pour lui donner la forme d'un toit. On couvrira les panneaux d'étoffe en les encadrant ensuite d'un galon ancien. Poser un galon à cheval sur l'arête du couvercle. Tendre l'intérieur en appliquant d'abord l'étoffe et la collant sur un carton mince. La charnière est faite d'un ruban collé au couvercle et en regard, à l'intérieur du fond.

Blouse en piqué satin pour enfant de 18 mois. — Hauteur de la blouse du dessus de l'épaule au bas, 50 cent.; largeur du devant prise dans le bas, 70 cent.; même largeur pour le côté droit du dos et 45 cent. pour le côté gauche. Réunir dos et devant par la couture du dessous du bras. Le devant est plissé de trois plis creux qui emportent chacun dix centimètres. Le dessus du pli qui a 05 cent. est brodé d'un dessin fougère en fil tors. Le pli du dessous du bras est pris sur le dos, moins la partie intérieure qui rabat sur le devant. Le dos, pour

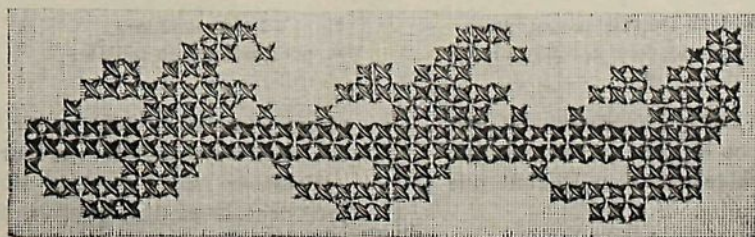
le côté droit, a le pli, qui fera le milieu, double et le suivant, seulement, la partie gauche double, ceci pour diminuer la largeur. Le côté gauche n'a qu'un seul pli creux, double à droite, sans compter celui du dessous du bras. Le dessus des plis brodés, on décollettera la blouse, on coupera l'en-

tourneure, et les deux seront garnies d'une bande festonnée, bande que l'on pourra mettre aussi au bas



4743

Vide poche en grosse toile canevas, pour cabinet de toilette, de M^{lle} Lapouge.



4726

Broderie au point à la croix, pour robe d'enfant.

de la blouse à moins d'en festonner le bord. Les plis seront cousus jusqu'à la taille pour leur permettre de s'écarter dans le bas.

Sachet triple pour gants, mouchoirs, voilettes et dentelles. — Dimensions: 40 cent. de longueur, 41 cent. de hauteur pour le fond, dont on rabattra 11 cent. pour former le dessus du sachet à gants. Deux carrés de 15 cent. pour le dessus des sachets à mouchoirs et à dentelles, carrés que l'on monte au bord du fond sur la hauteur. Satin mais. Poser une couche de ouate saupoudrée de violette entre le satin et la doublure de surah. Faire de même pour les deux dessus carrés. Entourer d'une ganse perlée les divers sachets en formant des bouclettes aux angles. Une cocarde en ruban sur le sachet à gants, une autre au bord de l'un des carrés. Les dessus sont décorés de fleurs brodées, appliquées par une fine ganse, ou un point de Boulogne ou encore par des points lancés.

Pelote-oreiller pour cabinet de toilette. — Faire avec un morceau de velours à carreaux unis et écossais. Dimensions: 12 c. de longueur, 09 cent. de hauteur pour un côté et sans les remplis. Tailler la doublure que l'on aura ouatée, la remplir de son sans la faire dure. Entourer d'un câble en soie qui s'enroulera en double anneau aux angles et formera l'attache que l'on nouera d'un double noeud en laissant une boucle pour la suspendre.

Ecran Louis XVI. — Broderie au petit point sur canevas de soie. Entourage en peluche améthyste et doublure assortie en satin. Manche en ivoire enroulé d'une cordelière en soie améthyste, terminée par des glands.



Coffret statuaire pour bijoux, couvert d'étoffe ancienne. De Mademoiselle Lapouge.

4733



4737

Broderie fougère au long point de chaînette, pour la robe de baby.



Pelote-oreiller, pour cabinet de toilette.

sième, 4 mailles en l'air, passer 3 jours, 2 brides, etc., etc. Faire ainsi tout le tour.

Troisième tour: 1 bride sur la 1^{re} du tour précédent, 2 mailles en l'air, passer 2 mailles, 1 bride au milieu des 4 mailles en l'air du tour précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride sur la plus proche du tour précédent, etc, etc.

Quatrième tour: 3 mailles simples sur 1 bride et 2 mailles en l'air du tour précédent, 4 mailles

Empiècement de chemise au crochet.

Travail très facile: Une suite d'anneaux pris les uns dans les autres. Faire un premier anneau. Une chaînette de 40 mailles. Former le rond et faire 1 bride double sur chaque maille en les séparant par 1 maille en l'air. Faire un second tour de brides, la bride sur la maille en l'air du tour précédent, séparée de la suivante par 2 mailles en l'air; le tour fini, casser le fil. Commencer un second anneau, 40 mailles-chaînettes, la passer dans l'anneau fait, puis fermer le rond et faire

comme le précédent. La chaînette du troisième anneau se passe dans le second, avant de la fermer, et ainsi de suite. La tête se compose de 3 tours:

Premier tour: 7 brides doubles séparées par 2 mailles en l'air sur 1 maille en l'air de l'anneau; après la 7^e bride, ne pas faire de mailles en l'air et faire 7 brides sur l'anneau suivant; tout ce tour se fait ainsi:

Deuxième tour: 2 brides doubles sur la seconde bride des sept du tour précédent; 4 mailles en l'air, passer 3 jours du tour précédent, 2 brides doubles sur la bride suivante, 4 mailles en l'air, passer 2 jours, 2 brides sur la troisième, 4 mailles en l'air, passer 3 jours, 2 brides, etc., etc. Faire ainsi tout le tour.

Troisième tour: 1 bride sur la 1^{re} du tour précédent, 2 mailles en l'air, passer 2 mailles, 1 bride au milieu des 4 mailles en l'air du tour précédent, 3 mailles en l'air, 1 bride sur la plus proche du tour précédent, etc, etc.

Quatrième tour: 3 mailles simples sur 1 bride et 2 mailles en l'air du tour précédent, 4 mailles

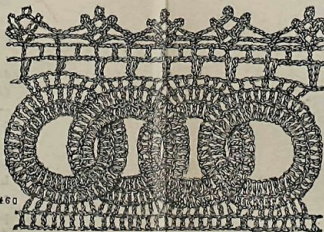


Blouse en piqué satin, de la maison Lecker et Genevois.

4695

en l'air, passer 2 jours, 4 brides séparées en deux groupes par 3 mailles en l'air sur les mailles en l'air du jour suivant, 4 mailles en l'air, passer 2 jours, 3 mailles simples sur la bride et les 2 mailles en l'air du jour suivant.

Cinquième tour: 1 maille simple sur celle du milieu de 3 mailles simples du tour précédent, 1 bride, 1 picot, 1 seconde bride sur la première



Empiècement pour chemise, suite d'anneaux pris les uns dans les autres.

maille en l'air des trois du précédent tour, 1 picot, 1 bride, 1 picot, 1 seconde bride sur la 3^e des 3 mailles en l'air du tour précédent, 4 mailles en l'air, 1 maille simple sur celle du milieu des 3 mailles simples du tour précédent, etc., etc.

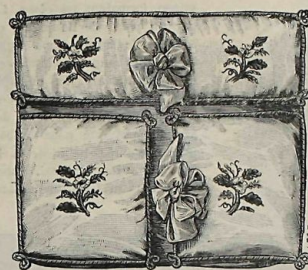
Le pied de l'empiecement se compose de deux tours. Le premier semblable au premier tour du bord dentelle, avec cette différence que l'on fait 8 brides au lieu de 7. Le second tour est un tour grillage qui se compose d'une bride, 2 mailles en l'air, 1 bride, etc. La bride se fait toujours au-dessus des mailles en l'air pour contrarier le jour. On passe un ruban à travers les anneaux.

Deux dessins au point de croix pour la robe de baby, si on les préfère à celui au point de chaînette. — Le premier se brodera en coton rouge et rose ou bleu de deux tons; la bague du ton foncé, les rinceaux du ton clair.

Le second, coton écarlate et bleu pâle; le ton écarlate foncé servira pour les points plus accentués du dessin; le bleu pâle pour les autres. Ces deux dessins serviront en outre pour toutes sortes d'objets de lingerie: chemises de nuit, et aussi pour des galons en étamine devant garnir des tabliers d'enfant.

Ecran Louis XVI, au petit point. Modèle de Mademoiselle Lapouge.

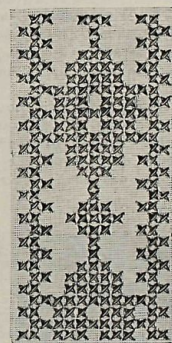
Plomb pour tapisserie (croquis réduit du plomb; quart de l'applique en peluche, grandeur naturelle). — Un morceau de calicot de 22 cent. de long sur 14 cent. de large. Appliquer, au milieu de la peluche Van Dyck et aux deux bouts, le motif découpé en dents, qui est en peluche vieux vert; l'assujettir par un point de Boulogne en soie bleu pâle traversé de soie mais. Les points lancés sont bleu pâle et rose ancien, sur la peluche Van Dyck, vert ancien et bleu pâle. L'entou-



Sachet triple en satin mais, De Mademoiselle Lapouge.

en passementerie.

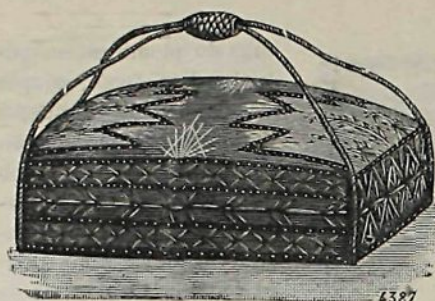
Corbeille à ouvrage en vannerie brun de noir. — Le travail du jonc rappelle le canevas de Java, ce qui permet de broder au point de croix. Nous donnons un dessin (grandeur naturelle) de la broderie, dessin qui se répète en changeant la couleur des chenilles. Trois tons de chenille rose ancien et trois de bleu ancien employés alter-



Broderie au point de croix, pour lingerie.

nos abonnées, nous ferons paraître une suite de dessins au point de croix, à broder en soie ou coton de couleur pour lingerie et costume d'enfant.

Il se fait en ce moment nombre de travaux artistiques. Ce sont des broderies anciennes d'or et d'argent; des broderies fines en soie; des brocards dont on découpe les superbes fleurs pour les appliquer sur un beau satin et, selon l'emploi

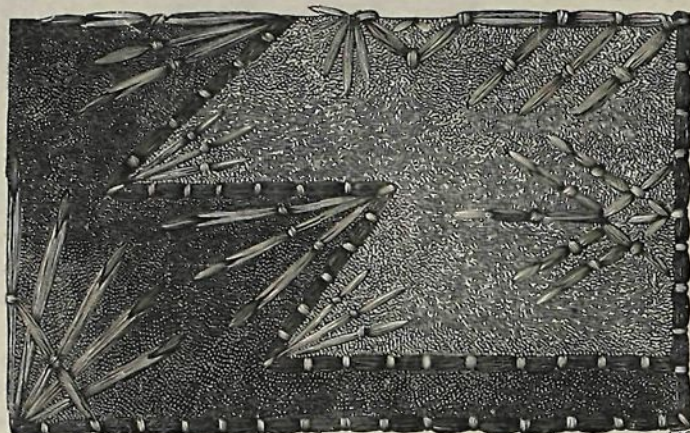


Plomb en drap pour tapisserie.
Modèle de M^{lle} Lapouge.

de l'ouvrage, sur du velours et de la peluche. Nous avons vu chez M^{lle} Lapouge un magnifique dessus de lit en satin crème avec des guirlandes enlacées prises dans une chape ancienne; des bouquets jetés un peu partout. Le contour des dessins pris dans des points lancés qui se perdaient dans la broderie des fleurs anciennes; au bord un courant de fleurs très ingénieusement composé avec toutes celles qui n'avaient pas été employées. Jolie frange que l'on eût dit ancienne tant les couleurs étaient bien effacées et le frissonnement des soies bien imité. Un médaillon réservé au milieu pour le chiffre fait d'appliques de broderies d'or; la doublure crème. Nous avons vu de bien beaux travaux de ce genre, mais aucun n'approchait de ce dessus de lit.

Une autre plus sérieuse, mais aussi très jolie application, se compose d'un morceau d'ancienne tapisserie et de velours antique. La bordure employée par M^{lle} Lapouge pour le dessus de cheminée qu'elle vient de faire pour une salle à manger et qui, à notre avis,

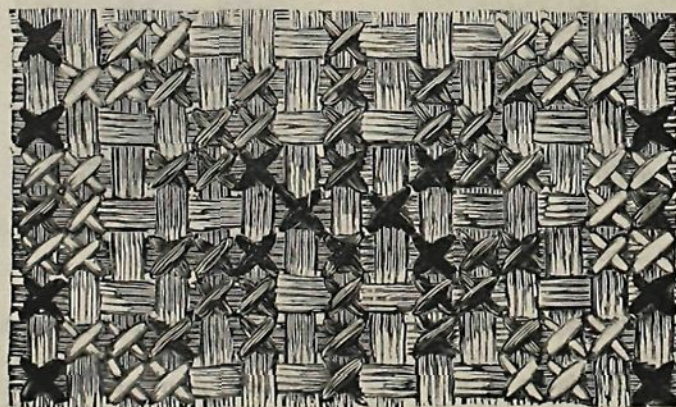
ne dépare-
rait pas un
élégant sa-
lon, se com-
posait de
motifs de
fleurs sépa-
rés par des
rincaux. Les motifs
posés sur le
velours for-
maient une
suite de pe-
tits pan-
neaux espa-
cés de 10 à



Quart de l'applique en peluche pour le plomb (grandeur naturelle).



Corbeille à ouvrage en vannerie, brou de noix.
De Mademoiselle Leeker.



Broderie pour la corbeille à ouvrage (grandeur naturelle).

12 centimètres; les rincaux, à partir de l'angle de la cheminée, formaient les côtés. La tapisserie appliquée au velours par un point de Boulogne, cet éternel point que l'on retrouve à toutes les applications et qui rend tant de service. Une frange à plusieurs rangs de glands échelonnés au bas du velours seulement; rien à la partie en tapisserie. Beaucoup de genre, comme l'on dit, dans ce bandeau de cheminée. Une autre disposition fort jolie consiste à faire descendre sur les côtés le même arrangement que pour le bandeau; c'est ce que l'on appelle une cheminée habillée, et le modèle fait par M^{lle} Lapouge était absolument réussi. Superbes aussi les coussins au petit point sur un fond de fantaisie en fil d'acier imitant le vieil

argent. C'é-
tait une
reproduction
exacte d'un
coussin an-
cien style
Louis XIV.
M^{lle} Lapouge
a p p o r t e
dans cet art
charmant
de la tapis-
serie un
goût exquis
et une scien-
ce acquise
par l'étude

des vieux manuscrits et
de l'industrie inhérente à
chaque siècle.

Nous pensons être agréa-
ble à nos lectrices en leur
annonçant que le supplé-
ment du 30 mars leur por-
tera le modèle et l'ensem-
ble d'un couvre-lit fait
de bandes d'étamine bro-
dées au point de marque,
et de bandes unies our-
lées à jour, travail facile
et résultat élégant sans
grande dépense.



TOILETTES DE BAL DE MADAME GRADOZ, 67, RUE DE PROVENCE.

Robe en peau de soie vert Nil et tissu Pompadour. — Traîne carrée en peau de soie Nil. Le tablier se compose, à droite, d'un panneau broché d'une double guirlande Pompadour, fendu sur une quille bouillonnée en gaze; au haut de cette quille s'arrête le côté gauche, lequel est pincé de plis qui donnent, avec les plis formés de côté, des ondulations croisées. Le bas est brodé d'un jeté de boutons. Corsage en peau de soie avec un plissé de gaze, coupant le milieu, du décolleté à la ceinture; celle-ci qui est en beau galon, se prolonge à partir du dessous de bras jusqu'à la quille, où elle semble retenir les plis qui se perdent dessous. Un bouillonné au décolleté; pour manche un double jockey.

Costume de bal pour jeune femme, gaze blanche très claire à rayures satinées et dentelle d'or. — Jupe en taffetas; les lés de derrière en satin blanc montés par des plis; le tablier en gaze, rayures mises en biais, relié aux lés de derrière par un panneau en dentelle d'or piqué de gerbes de fougère or. Ce tablier, drapé à gauche par une suite de plis s'ouvre, au milieu, sur une pointe de dentelle d'or qui part de la taille, pour s'arrêter au milieu du tablier. Corsage en gaze plissé, à taille ronde, avec une ceinture en satin nouée à gauche de deux très longues coques. Au décolleté arrondi une ruche de dentelle d'or; un poignet serre le bouillon de la manche.

visai que le plus simple était encore d'en aller chercher moi-même et, n'étant pas bien malade, je gagnai la cuisine où je pensais trouver l'aide de cuisine déjà en fonctions, mais elle était en retard ce jour-là.

Tandis que je faisais ma petite besogne moi-même, voilà qu'on frappe légèrement à la porte de l'escalier de service. Mon bougeoir à la main, je vais ouvrir, et je vois apparaître un inconnu, porteur d'un panier énorme, qui entre comme chez lui, non sans grommeler :

— Qu'est-ce à dire? Le gaz pas encore allumé! Françoise est donc malade? Enfin, n'importe; éclairez-moi, puisque c'est vous qui la remplacez.

Gardant mon incognito, j'éclairai le visiteur qui, de fait, aurait pu se passer de lumière, tant il connaissait par cœur tous les recoins de la cuisine. Sans hésiter, il ouvrit un buffet, où des comestibles étaient rangés par catégories, avec un ordre auquel je ne pus m'empêcher de rendre justice. Il y avait là un peu de tout, depuis la croûte de pain et l'os dégarni, jusqu'au perdreau rôti entier et à la salade de légumes intacte, sans parler du pudding à peine entamé. Sans se presser, avec beaucoup de soin, mon homme fit passer la marchandise dans son panier, prenant garde de gâter ou de confondre les divers articles de la livraison. Je l'éclairais toujours sans perdre un mouvement. Quand il eut fini, mettant sur son épaule le panier — fort lourd — il se retira en me serrant la main pour me remercier. Quant à moi,

j'étais tellement saisi de surprise et d'admiration que j'oubliai mon eau chaude et fus me remettre au lit sans avoir ouvert la bouche afin de protester. Je venais enfin de comprendre comment nous dépensons vingt-cinq mille francs par an pour notre table, en mangeant un œuf à la coque à midi et une aile de poulet le soir. Nous sommes, sans le savoir, abonnés à une agence de « bijoux » pour restaurants à prix fixe.

L'histoire finie, M^{me} de *** dit à son mari :

— C'était l'hiver dernier! Vous êtes resté un an sans me parler de ce brigandage organisé?

— Oh! ma bonne amie, si je vous l'avais raconté vous auriez mis Claude à la porte, et c'est si ennuyeux de changer de domestiques! Au surplus, ce gaillard-là aurait fait circuler mon aventure dans toutes les cuisines du faubourg Saint-Germain, et franchement, j'y joue un rôle un peu sacrifié.

Mesdames, si vous avez besoin d'un chef, je vous recommande Claude.

CONSTANCE.

P. S. Avec plus de sincérité, je recommande à mes jeunes amies, une polka-mazurque de Ch. Bulan, intitulée : *Montagnes Russes*. Il est rare de trouver un morceau de ce genre aussi dansant, aussi nouveau comme mélodie et accompagnement, et d'une exécution aussi facile. — (Durand et Schœnewerk).

G.

HISTOIRE TRÈS SIMPLE

(SUITE)



MADAME de Rancy, se levant de table, interrompit cette conversation musicale que Georgette écoutait distraitement; et, dans un bruit de chaises reculées, de piétinements, tous les convives passèrent sur la terrasse.

Georgette avait bonne envie d'aller rejoindre l'oncle Pierre, car elle se sentait un peu isolée parmi tout ce monde qu'elle ne connaissait pas; mais il se trouvait au milieu d'un groupe d'hommes qui arpenaient la terrasse en attendant le café que les domestiques préparaient sur les tables de jardin, et elle ne pouvait aller à lui...

Les femmes, en général, restaient debout, d'un geste habile redressant un pli de robe froissé, échangeant des sourires et des exclamations sur le beau temps, aussi sur l'ennui de rentrer bientôt à Paris, de reprendre la vie agitée de l'hiver, choses qu'au fond du cœur, pour la plupart, elles ne regrettaient nullement...

Georgette les écouta un peu; puis, ne trouvant — faute d'habitude, sans doute! — aucun intérêt à cet échange de pauvretés qui constitue une conversation

mondaine, elle alla s'accouder sur la balustrade moussue dont s'entourait la terrasse, et y demeura les yeux perdus vers les lointains bleutés... comme si elle eût pu apercevoir cette Algérie, où il était allé, M. l'Inspecteur.

Elle se sentait contente, oh! si contente!... et si fière de savoir quelle estime il inspirait!...

Autour d'elle la lumière ruisselait chaude et dorée, inondant les pelouses veloutées, les massifs étoilés de fleurs, les arbres à peine jaunissants dont une brise douce balançait parfois les rameaux... et devant ce rayonnement des choses, toute sa jeunesse s'épanouissait dans une joie de vivre...

... Georgette avait si bien oublié la société mondaine qui l'entourait, qu'elle tressaillit quand une main se posa amicalement autour de sa taille. Elle se retourna et vit à ses côtés M^{me} de Stane.

— Eh bien, mademoiselle Georgette, pourquoi êtes-vous ainsi toute seule? demanda la jeune femme avec un sourire. J'ai bonne envie que nous fassions connaissance ensemble. Voulez-vous venir vous asseoir un peu près de moi?

Tout en parlant, elle lui faisait prendre place à quelque distance d'un cercle féminin où l'on discu-

tait, avec une chaleur égale, les nouvelles modes de la saison d'automne et les mérites du dernier livre paru.

Puis elle continua :

— Vous plaisez-vous un peu parmi nous? voyons. Savez-vous que, pendant le déjeuner, j'enviais M. Desseaux tant il semblait vous intéresser! Que pouvait-il bien vous dire?

— Il me racontait un voyage en Algérie qu'il a fait avec M. l'Inspecteur! dit Georgette dont la voix vibra.

— Toujours M. l'Inspecteur alors! riposta gaiement M^{me} de Stane. Je vais être tout à fait curieuse de le connaître si j'entends ainsi sans cesse parler de lui!... Est-il, au moins, assez bien pour dédommager madame votre tante du dérangement qu'il lui cause?

— Oh! il est très bien! madame... Et nous ne nous plaignons pas du tout qu'il soit avec nous! fit Georgette d'un accent si spontané que la jeune femme éclata de rire.

Les joues de Georgette s'empourprèrent. Elle regretta bien d'avoir été si sincère.

— Ne rougissez pas ainsi, enfant, dit M^{me} de Stane, caressant d'un geste amical le petit visage devenu tout rose. Mon Dieu! que c'est joli d'être jeune et franche!... Car je suis sûre que vous êtes très jeune!... Serait-il bien indiscret de vous demander votre âge?

— Oh non! madame... J'ai dix-sept ans!

— Vous êtes tout à fait une jeune fille alors!... Dix-sept ans!... L'âge requis pour entrer en ménage gaiement, c'est-à-dire sans réfléchir!... M^{lle} Georgette, vous serez une délicieuse petite épousee!

— Mais, madame, interrompit Georgette rieuse, je ne désire pas du tout me marier!...

Pourtant, son regard avait glissé vers le massif de lauriers roses à l'ombre duquel Simone était assise, son fiancé auprès d'elle.

Ah! comme ils avaient l'air heureux!... si heureux, qu'à leur vue, dans le cœur de Georgette s'éleva de nouveau un désir inconscient de connaître ce bonheur qui semblait la frôler d'une grande aile caressante...

M^{me} de Stane se pencha vers elle et lui glissa malicieusement :

— Alors, pour de vrai, vous ne désirez pas vous marier?... Même si le fiancé devait ressembler à M. l'Inspecteur?...

— Oh! madame, s'écria Georgette presque scandalisée.

Son cœur s'était mis à battre très vite; mais ses yeux bleus, large ouverts de surprise, avaient un regard si clair que la jeune femme regretta sa plaisanterie.

— Je vous tourmente, n'est-ce pas? dit-elle d'un ton de gaieté affectueuse. Si ma mère m'entendait, quels reproches elle me ferait!... Allons, venez faire une partie de *tennis*! Nous sommes tous de grands amateurs de ce jeu, et je suis sûre que vous deviendrez vite très habile!...

Elle se leva et entraîna bientôt sur ses traces, dans le parc, toute la jeunesse présente, tandis que les hommes respectables — par leur âge, — s'apprêtaient à sortir avec M. de Rancy.

Jamais, naturellement, Georgette n'avait joué au *lawn-tennis*; mais il est, il faut croire, certaines choses que les petites filles souples et fines comme elle n'ont guère besoin d'apprendre. Elle se tira si bien de son essai que le jeune admirateur du *Lohengrin*, son partner, daigna l'en féliciter; et, la voyant sourire à ses compliments, s'avisait enfin que M^{lle} Georgette, pour ne rien connaître aux mérites de Wagner, n'en était pas moins une charmante petite personne dont les yeux bleus brillaient fort joliment sous la lumière de ses cheveux blonds.

.... Des idées nouvelles avaient pénétré dans la jeune tête de Georgette pendant ces heures passées à la Fougère; à savoir : qu'être fiancée doit être une délicieuse chose; qu'à dix-sept ans, les petites filles ont permission de rêver mariage; et, de plus, un vieux monsieur, rempli d'expérience, lui avait appris qu'on la trouvait jolie, ce qui, dans le monde, est un mérite, apprécié sans doute de messieurs les Inspecteurs comme des autres mortels...

Et pourtant ce n'était à rien de tout cela qu'elle pensait en lançant sa balle à travers le *tennis court*, tout au moins ses impressions restaient confuses, fondues dans un même sentiment de plaisir; mais une toute petite phrase lui revenait par instants très nette, faisant chaque fois passer sur elle comme une bouffée de joie : « Il est un de ces hommes très rares que l'on peut estimer sans restrictions! »...

Aussi, quand au moment du départ M^{me} de Rancy lui demanda « si elle s'était un peu amusée », ce fut un « beaucoup! » très sincère qui tomba de ses lèvres souriantes... Seulement, elle n'ajouta pas que le meilleur moment de sa journée avait été celui où un gros monsieur sceptique lui parlait de M. Jacques Debiernes, inspecteur des forêts.

VII

Georgette avait, sans ménager les détails, raconté à tante Fanny les principaux incidents de son après-midi chez la baronne de Rancy; d'abord, pour satisfaire la curiosité de la bonne M^{me} Vignal; puis, parce qu'elle-même trouvait un charme singulier à revivre cette journée.

Même, elle avait parlé, tout amusée encore à ce souvenir, de sa conversation avec M^{me} de Stane qui l'avait traitée en jeune fille, digne d'être mariée... La petite Georgette mariée!... Cette idée la fit rire encore, tandis qu'elle en parlait à tante Fanny.

Toutefois, pourtant, elle ne répéta pas la malicieuse allusion de la jeune femme aux fiancés qui peuvent ressembler à M. l'Inspecteur... Cette parole-là demeura enfouie au plus profond de sa pensée comme un secret qui ne devait pas en sortir.

Mais il ne lui était guère possible de recommencer toujours ses récits, toute grande que fût la patience de M^{me} Vignal à les entendre. Aussi, bien vite, elle songea à sœur Thérèse, sa confidente habituelle, qui s'apercevait, avec un peu d'inquiétude que, sur ses lèvres, revenait bien souvent le nom de M. l'Inspecteur.

Et, cette fois encore, les yeux de sœur Thérèse

priront une expression profonde, pendant qu'elle écoutait la causerie animée de Georgette; car elle avait saisi l'accent contenu de la fillette parlant de Jacques Debiernes, et elle se demandait si c'était uniquement la vivacité du récit, qui donnait à sa voix cette vibration émue et joyeuse tout ensemble. Mais Georgette laissait voir sa sympathie pour Jacques avec une telle franchise, son regard bleu était si bien encore un limpide regard d'enfant, que sœur Thérèse se tut, comme M^{me} de Stane quelques jours plus tôt, ayant peur, par ses paroles, d'éveiller dans le cœur de Georgette un sentiment qui dormait.

Elle lui dit seulement avec sa douceur un peu grave :

— Vous êtes une petite fille trop enthousiaste, Georgette. Il faut prendre garde à cela, sans quoi vous vous préparerez de grands chagrins!...

Des chagrins! ce dernier mot sonna mal aux oreilles de la fillette, quoiqu'il lui parût dépourvu de sens... Plusieurs fois, dans les jours qui suivirent, il lui revint, l'agitant d'une anxiété vague...

Mais une lettre de Jacques arriva, dans laquelle il annonçait son retour pour le lendemain, et les paroles de sœur Thérèse furent oubliées.

Georgette avait entendu le roulement de la voiture qui ramenait M. l'Inspecteur, et quand il entra dans le jardin, comme quelques semaines plus tôt, ce fut elle qu'il aperçut la première.

Elle alla au-devant de lui, les mains tendues, les yeux brillants de plaisir; et si Jacques eût été seulement un peu fat, si son âme tout entière n'avait pas été remplie par une suprême affection, il aurait deviné, en ce moment, le secret que Georgette elle-même ne savait pas lire dans son cœur...

Mais il n'était point fat, et il ne vit rien parce que, ailleurs, il aimait!...

Il rentra dans la maison avec l'oncle Pierre, répondant, avec un vrai plaisir, aux mille riens qu'elle lui racontait de sa voix cristalline. Il lui souriait heureux de sa gaieté, et l'interrogeait avec cette sollicitude tendre que l'on témoigne aux enfants, voulant savoir tout ce qu'elle avait fait pendant son absence.

— Georgette ne vous dit pas, intervint l'oncle Pierre, qu'elle est devenue mondaïce depuis votre départ... qu'elle a passé une après-midi à la Fougère!...

— Vraiment?... J'espère alors, mademoiselle Georgette, que vous allez me raconter un peu vos succès... car je suis sûr que vous en avez eu!... souligna Jacques avec un affectueux sourire...

Une petite flamme rose courut sur les joues de Georgette; il lui sembla entendre encore le vieux M. de Sauzanne dire : « Savez-vous, mademoiselle, que vous êtes une bien jolie personne! », et tout à coup elle s'aperçut qu'elle aurait grand plaisir à voir Jacques partager l'opinion de ce vieux monsieur...

Pour cacher son trouble, elle lui jeta malicieusement :

— Je vous raconterai cela quand nous irons à la pêche!...

— La pêche! Ah! ma petite amie Georgette, répliqua-t-il, l'appelant de ce nom familier qu'elle aimait

à lui entendre dire, n'aurez-vous jamais pitié de moi et de ma maladresse?...

Elle rougit encore un peu, mais le même petit démon moqueur continua de jouer gaiement dans ses yeux clairs...

M. l'Inspecteur avait pensé aux jeunes Vignal pendant son séjour à Paris; et le repas du soir terminé, il fit une distribution de jouets qui épanouit le visage de Rose et même celui du capricieux poupon.

Puis, se tournant vers M^{me} Vignal :

— Voulez-vous me permettre, madame, dit-il, de compter encore mademoiselle Georgette au nombre des enfants, et de lui offrir un bien simple souvenir?

— Oh! certes oui! M. l'Inspecteur, s'exclama tante Fanny très flattée.

Georgette n'eut pas un mot, mais son cœur battait follement, tandis qu'elle prenait des mains de Jacques le volume qu'il lui tendait.

— J'espère qu'il vous plaira, reprit-il. Il a été choisi par une jeune fille à laquelle j'ai beaucoup parlé de vous... Réduit à mes seules lumières, jamais je n'eusse osé prendre la responsabilité de vous apporter un livre...

Ah! si Georgette avait su quelle était cette jeune fille!... Mais elle ne pouvait pas savoir...

— Je vous remercie beaucoup! dit-elle avec un sourire heureux. Et, timidement, elle ajouta :

— Si vous vouliez bien écrire sur ce livre que vous me l'avez donné?... Voulez-vous?...

— Une dédicace? alors... Les auteurs seuls ont le droit d'en faire.

Elle répliqua d'un ton plaisant, — mais une délicieuse expression de prière entr'ouvrait ses lèvres :

— Eh bien! ce ne sera pas une dédicace, mais un mot de souvenir.

— Que faut-il mettre? demanda-t-il amusé de la fantaisie de Georgette et de son air sérieux.

— Ce que vous voudrez!

Il écrivit : « A mademoiselle Georgette, hommage très respectueux de son grand ami », et il signa.

Puis il reprit :

— Est-ce bien de cette manière?

— Oh! oui très bien; merci!

Elle prit le volume tout doucement, comme si elle eût emporté un trésor... La même impression de joie profonde faisait toujours battre son cœur à coups précipités...

... Le lendemain même, elle commença ce livre qui l'intéressait, sans qu'elle s'en rendit compte, surtout parce qu'il le lui avait donné.

Elle le lut dans la forêt où l'avait emmenée l'oncle Pierre qui devait y faire une station en compagnie de M. l'Inspecteur... Elle le lut, assise sur la mousse veloutée qui bordait la route, une de ces routes où si rarement passent les voitures que l'herbe y pousse droite et pressée jusque dans les sillons creusés par les roues.

Bien haut, vers le ciel d'un bleu très doux, s'élevaient les troncs élancés des sapins.

Elle avait jeté à côté d'elle son grand chapeau de paille et elle lisait avec un intérêt ardent, ses deux mains enfoncées dans ses cheveux légers qu'un rayon de soleil, glissant à travers les sapins, enveloppait d'une lumière blonde...

— Vous vous absorbez trop; vous allez être fatiguée !... dit Jacques qui s'était rapproché avec l'oncle Pierre.

Elle releva son fin visage, rouge d'émotion.

— Oh ! non... Je vous en prie, ne m'empêchez pas de continuer !

Il sourit de l'accent presque suppliant de Georgette.

— Vous êtes tout à fait libre d'agir comme bon vous semble ! Je n'ai d'aucune manière le droit de vous interdire quelque chose, s'écria-t-il gaiement.

Elle le regarda de ses yeux limpides...

Comment ne devinait-il pas qu'elle eût été prête à lui obéir, avec une joie d'autant plus grande, qu'il lui aurait demandé un sacrifice !... Mais il ne songeait pas à lire dans le cœur de Georgette...

Il s'amusa de l'entendre continuer avec enthousiasme :

— Cette histoire est si intéressante !... J'espère qu'ils vont se marier !... On se marie toujours dans les livres, n'est-ce pas ?...

— Oh ! toujours ! répéta-t-il. Et il alla rejoindre l'oncle Pierre, déjà plongé dans l'examen d'une nouvelle coupe de bois...

Quand il revint une heure plus tard, pour l'avertir que le moment du départ était arrivé, il la trouva mordillant une petite herbe folle, le livre fermé sur ses genoux, ses yeux clairs suivant, sans les voir, les courses affairées d'un moucheron autour d'une bruyère tout en fleurs.

— Vous avez fini ? lui cria-t-il de loin.

Elle inclina la tête et dit avec animation :

— Oui !... J'aime beaucoup cette histoire, et je suis très contente que vous me l'ayez donnée à lire.

— Ils se sont mariés ? demanda-t-il d'un ton d'intérêt.

— Oh ! heureusement !... Mais il n'avait pas vu qu'elle l'aimait !... Et il allait partir !

— C'eût été affreux ! fit avec emphase M. l'Inspecteur.

Georgette se mit à rire d'abord, puis s'efforça de prendre un air fâché :

— Vous vous moquez toujours de moi !

— Croyez-vous ?... Oh ! je ne me permettrais jamais une pareille liberté... « madame », acheva Jacques ; en souvenir de leur première rencontre, il appelait quelquefois ainsi Georgette pour voir l'éclair de gaieté qui jaillissait alors de ses prunelles bleues.

Le mot eut cette fois encore son effet accoutumé ; et, sans répondre, elle enfouit dans son chapeau, transformé en panier pour la circonstance, une botte de bruyères qu'elle avait cueillies.

Mais tandis qu'elle revenait avec lui vers la voiture, elle demanda, toujours pénétrée de son sujet :

— Ceux qui aiment, n'est-ce pas, sont toujours aimés ?... Il est impossible qu'il en soit autrement ?

Jacques eut sur les lèvres cette réponse, que trop souvent les âmes qui donnent davantage sont aussi les plus dédaignées... Mais il n'eût pas osé enlever une illusion à cette enfant confiante. Il répondit :

— Généralement, oui !

— Je le pensais bien, fit Georgette satisfaite, et secouant son chapeau chargé de fleurs d'un mouvement capricieux.

L'oncle Pierre appelait :

— M. l'Inspecteur, êtes-vous prêt ?... Allons, petite Georgette, dépêchons-nous... En voiture !

Et il ajouta pour Jacques :

— Je voudrais nous voir sortis de la forêt avant que l'humidité ne vint, car elle n'est pas bonne pour Georgette qui a eu les fièvres autrefois !

— Partons bien vite alors, dit le jeune homme.

Il aidait Georgette à s'envelopper dans son grand châle de laine blanche. Elle l'enroula si bien, même autour de sa tête, qu'à peine distinguait-on le contour du jeune visage et quelques mèches vagabondes qui tombaient sur le front.

— Je dois ressembler à une bonne vieille ! s'écria-t-elle en riant.

— Pas tout à fait, répliqua Jacques.

Il monta dans la voiture et s'assit devant elle, tandis que d'un : « Allons, Trotteuse », l'oncle Pierre enlevait sa robuste jument.

H. ARDEL.

(La suite au prochain numéro.)

SOLUTION DE L'ÉNIGME DU NUMÉRO DU 9 FÉVRIER : *Le Remords.*

COMPARAISON-PROVERBE

Innocent babil de Ninette,
Comme tu me plais, le matin,
Quand au réveil l'enfant rejette
Son couvre-pieds de blanc satin !
Sa chevelure qui ruisselle,

Son œil dont l'azur étincelle
Me font rêver au firmament...
Ninette vient de là, peut-être...
L'arrêt qui chez nous la fit naître
Lui garde-t-il joie ou tourment ?...

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 1716 et un *Album de Travaux* contenant :

Vide-poche en grosse toile et andrinople pour cabinet de toilette. — Pelote-oreiller pour cabinet de toilette, se suspend au mur. — Coffret-statuaire couvert d'étoffe ancienne. — Sachet triple pour gants, mouchoirs, voilettes ou dentelles. — Écran Louis XVI au petit point. — Empiècement de chemise au crochet, suite de ronds enlacés. — Deux petites bandes au point de croix pour lingerie. — Bande fougère, broderie pour blouse de baby. — Blouse de baby en piqué satin. — Plomb en drap et peluche pour faire la tapisserie. — Corbeille en vannerie. — Détail (grandeur naturelle) de la broderie de ces deux ouvrages.



4748

Costume de soirée en crêpe blanc et velours mordoré pour jeune fille.

Modèle de Madame Brun-Cailleux, 11, rue du Marché-Saint-Honoré.

Costume de soirée pour jeune fille. — Sous-

jupe en taffetas et seconde jupe en crêpe blanc, avec le tablier plissé, froncé au-dessous de la taille et à quinze centimètres de son bord inférieur, qui fait volant. Lés de derrière en velours mordoré, plissés. Corsage Marguerite à petite basque ronde, lacé derrière, très peu décolleté, sur une guimpe en crêpe, plissée et montée à un col droit en velours. La manche se compose d'un haut brassard en velours et d'un poignet avec bouillon de crêpe les séparant; ceci pour le bas. Le haut plissé avec une épaulette bouillonnée, le tout en crêpe. Ce costume se



Boitier-châtelaine de la maison du Talisman, passage Jouffroy.

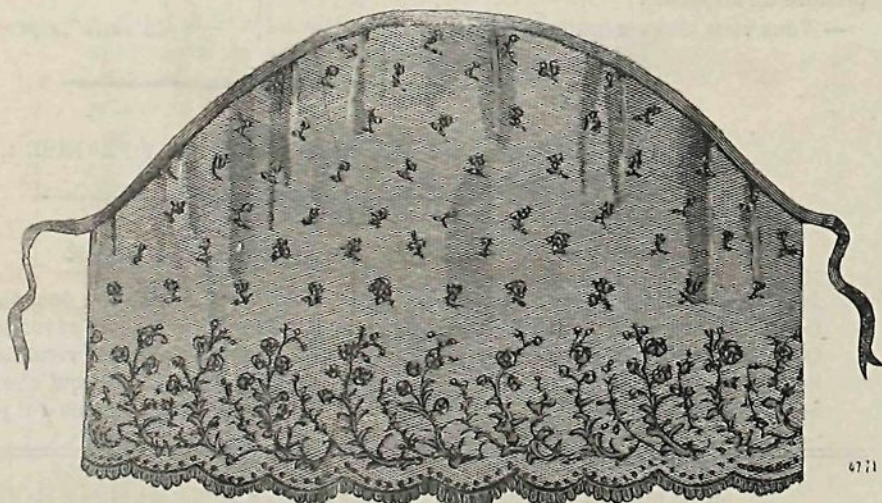
Face-à-main Louis XV en imitation vieil argent de la maison du Talisman.

fait en surah bleu pâle et cachemire grenat.

Boitier-châtelaine pour montre. — Très fine ciselure sur vieil argent et travail ajouré artistique, comme tous les bijoux qui sortent de la maison du Talisman.

Face-à-main Louis XV. — Le montant est d'un travail soigné; les chimères bien ciselées et ajourées. On trouve un nombreux choix de cette élégante et utile fantaisie à la maison du Talisman.

Voilette en Chantilly. — Forme nouvelle et pratique, se passant sur le chapeau qu'elle enveloppe sans endommager la garniture. Au bord arrondi, un ourlet dans lequel se passe un étroit ruban. On arrête la voilette par une épingle à cheveux que l'on pique de côté et à la hauteur de l'oreille, au-dessous du chapeau.



4771

Voilette en Chantilly à coulisse.

Le Directeur-Gérant : F THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



4716

Paris. Falconer. Imp^r

Journal des Demoiselles

Modos de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Divienne. 48

Costumes de M^{me} TURLE, 9 r. de Clichy - Coiffures de la M^{me} PERRIN-REVERCHON, 28 r. du P. L. Honoré - Parfumerie
de la M^{me} GUERLAIN, 15 r. de la Paix - Gilets en Foulard de la C^{ie} DES INDES, 27 r. du 4 Septembre - Corsets de Madame
EMMA GUELLE, 3 p^{te} du Théâtre Français.